LES VOYAGES DE GULLIVER



# MAG

## textes écrits pendant les ateliers d'écriture

rencontres littéraires
de Carpentras et du pays du Ventoux

**Carpentras - oct. nov. 2025**

maison des associations
35, rue du collège 84200 Carpentras

contact@voyagesdegulliver.fr
https://www;voyagesdegulliver.fr

MAG LES VOYAGES DE GULLIVER
contact@voyagesdegulliver.fr

# le geste d'écrire

la main le geste
atelier d'écriture animé par Antonin Crenn
novembre 2025

## LA FOLIE DES HOMMES, CORINNE MAUBERNARD

Il est assis là. Poignet droit à l'équerre soutenant la tête par le menton, bras en appui sur le genou droit par le coude. Sa main gauche est posée à plat sur le muret sur lequel il s'est assis dans un effort de lucidité désespéré. Comme pour le rassurer et lui indiquer qu'il est toujours de ce monde. Si ce muret n'avait pas été là il serait sans doute tombé au sol, inconscient, ivre de la scène dont il venait d'être le témoin. Cette déflagration qui, de son camarade, avait fait des confettis de chair et de sang auxquels il tourne le dos maintenant. Incrédule.
Depuis combien de temps il est là, assis sur ce muret de pierres sèches ? Les mêmes pierres que celles de la maison de son enfance dans le sud de la France. Ici elles sont froides, si froides qu'elles ont commencé à lui glacer les os de l'intérieur. Les pierres de son enfance, elles, étaient toujours chaudes. Brûlantes même. Un refuge pour les scorpions et les araignées qu'il s'amusait à débusquer et à mettre sous le nez de Léon, son petit frère. Ça le faisait rire de voir Léon partir en courant, en pleurs, vers les jupes de leur mère. Depuis combien de temps il est assis là ? Il ne le sait pas lui-même.
Il ne devrait pas rester là, c'est dangereux, il le sait bien. Le caporal les avait envoyés en éclaireurs, Pierre et lui, pour s'assurer que l'ennemi n'avait pas gagné du terrain depuis la veille. Le danger est partout à la guerre, il peut surgir de nulle part. Pierre avançait le premier, lui dans ses semelles. Il était toujours dans ses pas. Dès le début il s'était dit que Pierre, avec son air assuré, devait être quelqu'un de réfléchi qui ne se mettrait pas en danger inutilement. Pas plus que la guerre ne le nécessitait en tout cas. Lui n'a que vingt ans, il ne connaît rien à la vie. Il habitait encore chez ses parents quand l'ordre de mobilisation est arrivé. Il revoit sa mère ouvrir l'enveloppe, en sortir une lettre, porter une main à sa bouche. La lettre s'était mise à trembler, ou plutôt c'était la main qui tremblait. Mais ce n'était pas la main qu'il fixait, c'était les yeux de sa mère, d'un bleu si profond et si pur. Ils étaient noyés de larmes et le regardaient, lui, avec une tristesse insondable. La lettre avait cessé de trembler, elle gisait au sol face contre terre.
Les yeux de sa mère, des larmes. Il sent des larmes couler sur ses joues. Il ne s'est pas rendu compte qu'il s'est mis à pleurer. Son visage est mouillé, sa vue se trouble. Son regard tombe sur le casque et le sabre posés sur le sol avec délicatesse. Il ne se souvient pas d'avoir pris le temps de ce geste avant de s'asseoir. La lame du sabre est tournée vers lui, elle le désigne. Ce pourrait être un jeu mais n'en est pas un. Il les voit, les reconnaît. Ils sont ses attributs de soldat, comme s'il était désormais réduit à cette condition. En temps de guerre, de toute façon, si on n'est pas un soldat, on n'est pas vraiment un homme.
[Texte inspiré de l'œuvre de Magali Cabane « Le soldat assis », statuette en terre cuite – I

## MANGER DES SUSHIS, ANOUK PHILIPPE

Ses mains tendues sur le plan de travail, le robot prépare des sushis. Il est content car il a enfin retrouvé sa planète et son petit golden retriever de l'espace. D'ailleurs, en parlant de lui, il est en train de manger quelques sushis pendant que son maître ne le voit pas.

Mais il ne pourrait pas lui en vouloir tellement il est mignon. Alors, au lieu de lui dire quoi que ce soit, il l'emmène oubliant totalement ses sushis.
Ils vont faire un tour sur Parkland en super vaisseau qu'ils ont construit juste avant. Arrivés là-bas ils mangent des donuts, mais le robot ne fait pas comme les autres : il tend sa langue, pose le donut sur sa langue, et il prend son temps pour le manger, alors qu'on pourrait s'attendre à ce qu'il le mange en dix secondes.
Le serveur de la table d'à côté sert des sushis, et c'est là que Jon le robot se rend compte pourquoi il y a des sushis sur Parkland, alors que le repas du jour doit être hot-dog. Ils se sont trompés et ont atterri sur Toutouland. Il regarde autour de lui : « Des serveurs chiens, pas de hot-dog au menu ». Les chiens ont peur d'en manger malgré les multiples tentatives pour leur expliquer que le hot-dog n'est pas du chien-chaud. Jon pense : « À part mon chien qui, lui, peut en manger dix d'affilée sans se demander de quoi ils sont composés ».
Ils repartent à leur maison car ils ont décidé de continuer les sushis qu'ils avaient laissés là pour les manger avec tous leurs amis.

[Texte inspiré par le robot de la bibliothèque de l'Inguimbertine]

## LA POSE CÉCILE C.

Les doigts crispés de la petite sont devenus blancs. Chaque ongle de chaque doigt laisse, à travers sa transparence, voir le sang qui s'est presque figé à force d'appuyer. C'est que la Petite n'a pas l'habitude. Elle l'a tant vu faire ! Là, le bras serpente autour de sa tête, sa tête à elle, la Petite. Le bras mou, presque doux, autour de son cou, et cette main de fer qui lui ordonne : Ne bouge pas, surtout ne bouge pas ! Ce bras qui l'a toujours empêchée. La rondeur s'arrête net quand on arrive à l'angle de l'épaule et du cou. C'est à croire que l'amour maternel s'arrête là, à l'angle droit.
La Petite en a mal à toute sa colonne vertébrale de tenter la droiture de sa mère. Mais pour une fois, juste une fois, prendre sa place.
« La posture altière. J'ai !
Le cou et la tête. J'ai !
La fleur dans les cheveux. J'ai !
Le collier couleur bronze. J'ai !
Et ce regard, celui qui ne fixait rien de bien précis, toujours dans le vague, et pourtant toujours fier. J'ai ! »
Pourtant, la ressemblance ne vient pas.
Face au miroir, elle trône depuis presque trois heures, cherchant la pose parfaite. Celle qui pourrait les confondre. Vivre une bonne fois pour toutes juste cela : la raideur, la froideur, la fierté, la distance, singer celle par qui tout est arrivé.
La lèvre supérieure se courbe, le rictus se dessine, les yeux se plissent. La Petite ne tient plus, retient l'éclat de rire et c'est la déferlante, des rires en cascade. La colère s'en est allée. Elle peut à présent y retourner.
Sur la pointe des pieds elle descend du grand fauteuil, de ses petits doigts potelés et agiles défait sa parure et la replace dans son écrin, du pouce et de l'index, elle pince la fleur qui ornait ses cheveux, celle là, elle l'aurait bien gardée, tant pis.
Un dernier regard vers le miroir, elle éteint la lumière et dévale l'escalier à toute allure, remet son petit tablier vert, remonte sur son tabouret d'appoint, attrape le fouet qu'elle avait laissé dans la jatte, et reprend le geste, le même que sa mère, celui de tant de fis.
À l'avenir, elle évitera de se laisser tenter par la pâte à gâteau. Elle essaiera…

## TROIS FRÈRES UN SOIR D'ÉTÉ
## JULES THILLET

Un enfant accoudé sur le haut d'un mur, la tête lourde, admire le coucher de soleil en ce mois de juillet où les cigales chantent. Tout à coup, parmi les bruits de l'été, au loin on entendit :
« Charles ! Qu'est-ce que tu fais ? Maman nous a dit de mettre la table. »
Charles, absorbé par le spectacle céleste, n'entendit pas ses deux frères. Les deux garçons turbulents rejoignirent Charles en faisant la course tout en se donnant des coups. Arrivés à son niveau, l'un se pencha pour arracher les fruits de l'oranger familial en contrebas du mur. Il saisit le fruit et tira violemment pour le dévorer avant que ses parents ne s'en aperçoivent, crainte absurde car le père et la mère se trouvaient dans la maison à l'autre bout du jardin.

## VÉNUS
## VÉRONIQUE BAGHUL

La Vénus hors de l'eau, avec un corps bien dessiné et une partie de son anatomie cachée, son pagne est noué par devant comme une fleur. Elle organise ses cheveux. Elle vit dans un château au milieu d'autres divinités grecques. Chacune de ces Vénus a un rôle particulier à jouer. Elles invoquent la mission qui leur est confiée : l'amour, la force, la terre, la mer, l'océan. Déesse de l'amour, son Apollon lui a offert une fleur de lys rose pour sceller leur union, et aussi pour lui faire retrouver tout ce que la vie lui a volé. C'est bientôt l'anniversaire de Vénus. Elle a tant donné aux autres qu'elle mérite ce jour-là de tout recevoir, respect et argent y compris, pour combler sa descendance.
Nous les femmes, nous sommes toutes des battantes pour nos enfants. Vive la fête de la famille tous les 12 de chaque mois !
Mon fils ma bataille, cela marche auss








## ALLER AU CDI

JE MARCHE PAS PAR PAS
JUSQU'AU BÂTIMENT DU CDI
JE RENTRE DANS LE BÂTIMENT
JE MONTE LES ESCALIERS
JE CROISE MA COUSINE QUI LIT LES SISTERS
JE RENCONTRE UNE CDEIERE
JE RENTRE DANS LE CDI EN DÉFONÇANT LA PORTE DU CDI
JE ME RAMASSE ET JE SUIS EXCLU DÉFINITIVEMENT

## SORTIR D'UNE SALLE

Faire 18 pas en avant avec les pieds
Puis tendre sa main, la lever, tirer la porte mais elle est fermée à clés
On doit sortir ses clés mais on ne les a pas…
On voit qui il y a un fantôme,
Il est très gentil mais il vous a tapés, il vous a mis dans le coma

Lorik

## METTRE UN PANIER DE BASKET

- Avancer jusqu'au terrain
-Regarde l'arbitre jusqu'au coup de sifflet
-Avance vers l'adversaire,
Arrache-lui la balle,
-Fais glisser la balle à cause des mains moites,
-Rattrape la balle,
-Dribble jusqu'au panier de l'équipe adverse,
-Viser le panier,
-Tirer le ballon et marquer,
-L'arbitre siffle la fin du match

Louise

## CHOISIR UN PARFUM

J'appuie sur le bouton pour faire sortir le parfum
Je le mets sur un morceau de papier
Je le sens
Je me dirige vers d'autres parfums
Je les fais sentir à ma copine
Puis à une autre
Je suis dans mon magasin préféré
Dans la ville de Carpentras En France En Europe Dans le monde

Nadia

## FAIRE UN FLIP AVANT

Avancer de 4 pas pour aller sur le tapis
Puis aller en arrière et retomber en pont
Et vite retomber debout puis tomber en arrière en faisant un salto arrière puis un flip arrière et retomber en ATR*
Et trop contente de sa réussite à la compétition de gymnastique.
Puis faire un autre flip et un ATR
Et faire une chute rigolote.

Amal

*ATR : appui tendu renversé

## ALLER AU LIT

Monter à l'étage de la maison.
Avancer dans le couloir.
S'arrêter devant la porte de sa chambre.
Ouvrir la porte.
Rentrer dans la chambre.
Ne pas s'embroncher dans le tapis.
Se mettre devant le lit.
Regarder s'il n'y a pas de vers de terre ramassés par son frère
S'il n'y en a pas, rentrer dans le lit.
Et commencer à s'endormir.

Romy

MAG
LES VOYAGES DE GULLIVER
contact@voyagesdegulliver.fr

# l'aventure de la canne

## Aventure animée par le collectif SAFI et Laurence Decaesteker

Octobre-novembre 2025



Lundi matin, on ne savait pas encore ce qui nous attendait. On est partis en balade le long du canal de Carpentras, et il faisait un temps magnifique ! Un soleil d'octobre incroyable, comme si l'été était resté juste pour nous. On marchait dans les herbes, on observait ces grandes tiges qui ressemblaient à du bambou. « C'est du bambou ! » criait-on. « Non, c'est de la canne de Provence ! » nous répondaient Stéphane, Dalila et Laurence. La grande confusion avait commencé !

Et puis, dans les herbes, on s'est installé pour un spectacle surprise. Stéphane a sorti une boîte en bois mystérieuse. Quand il l'a ouverte, on a eu un peu peur : il y avait des outils bizarres dedans, des trucs pointus, des machins tranchants... On aurait dit des instruments de torture d'un vieux château ! Certains d'entre nous ont écarquillé les yeux. Mais au fur et à mesure des explications, tout s'est éclairé : ce n'était pas pour torturer, c'était pour créer !

Chaque outil avait un rôle précis pour travailler la canne de Provence. Il y en avait pour couper, pour fendre, pour sculpter, pour assembler. C'était comme découvrir une boîte à outils magique d'artiste ! Les artistes nous ont montré comment on pouvait transformer ces grandes cannes en mille objets différents. On était fascinés, nos yeux brillaient de curiosité.

Après le spectacle, on a déjeuné dans l'herbe, tous ensemble. C'était génial de manger dehors avec ce beau soleil d'octobre ! Puis on a repris le chemin du bord du canal. Stéphane, Dalila et Laurence nous ont fait faire de la musique et des jeux de rythme. On tapait des mains, on frappait sur les cannes, on créait des sons ensemble.

# l'aventure de la canne

Le canal résonnait de nos rythmes ! C'était comme si la nature faisait de la musique avec nous.
Le mardi après-midi, on a commencé les ateliers. Et là, surprise : on allait fabriquer du papier avec de la canne ! Du papier avec une plante ? On n'en revenait pas ! Les artistes nous ont expliqué toutes les étapes. C'était long, c'était patient, mais c'était génial. On a mélangé, on a écrasé, on a étalé... Nos mains étaient mouillées, un peu collantes, mais on créait quelque chose de magique. Du vrai papier fait par nous !













Le mercredi après-midi, c'était l'atelier pinceaux. On a pris des morceaux de canne, on les a travaillés avec les outils de la fameuse boîte en bois. Chacun fabriquait son propre pinceau, unique comme nous. Certains étaient épais, d'autres fins, certains longs, d'autres courts. Mais tous étaient parfaits parce que c'était les nôtres !
On avait hâte de s'en servir.

Pendant l'atelier du mercredi, Stéphane nous a donné un exercice bizarre : dessiner sans regarder la feuille ! Il nous a demandé de dessiner les racines au nom étrange – les rhizomes – et les jeunes pousses de canne, mais en regardant seulement le modèle, pas notre dessin. Au début, on trouvait ça impossible ! Nos dessins ressemblaient à des gribouillages de bébé. Mais Stéphane a insisté : « C'est l'entraînement pour jeudi ! Vous allez peindre avec vos pinceaux, et cet exercice vous aidera. » On lui a fait confiance.

Entre deux activités, on a appris plein de choses rigolotes sur la canne. Par exemple, son vrai nom : Arundo donax ! Essayez de le dire dix fois très vite : « Arundo donax, arundo donax, arun-do-do-nax... » On s'emmêlait les pinceaux – enfin, les langues ! On a aussi découvert que cette plante est considérée comme envahissante, un peu comme nous quand on est excités. Elle se propage partout grâce à ses rhizomes qui voyagent sous terre. Une vraie aventurière !

Jeudi, c'était le grand jour ! On allait enfin peindre avec nos pinceaux fabriqués de nos propres mains. Et là, on a compris pourquoi Stéphane nous avait fait dessiner sans regarder la feuille. Nos mains étaient plus libres, plus confiantes. On a créé, on a expérimenté, on a osé. Nos pinceaux en canne glissaient sur le papier qu'on avait fabriqué le mardi. C'était magique : tout se reliait !

Aujourd'hui, on vous présente le résultat de ces quatre journées extraordinaires. Chaque objet exposé ici raconte notre histoire : celle d'un lundi ensoleillé au bord du canal, d'une boîte mystérieuse remplie d'outils étranges, d'un déjeuner dans l'herbe, de rythmes et de musique, de papier fait main, de pinceaux uniques, et de dessins les yeux levés vers le ciel. Merci à Stéphane, Dalila et Laurence du collectif SAFI de nous avoir appris à voir la beauté dans ce qui pousse près de chez nous. Et merci à la canne de Provence – pardon, à Arundo donax – d'avoir été notre complice créative !





MAG LES VOYAGES DE GULLIVER

contact@voyagesdegulliver.fr

# écrire sur tissu

atelier animé par Héloïse Brézillon
et Sabrina Calvo
octobre 2025

**[CHAPEAU]**
Le 24 octobre, un grand conseil s'est réuni dans une grande salle blanche, au cœur de la grande bibliothèque Inguimbertine. Pour le conseil, le sujet du jour était de la plus haute importance : quel jeu allait se jouer aujourd'hui et quelles en seraient les règles ? Tous les enfants qui composaient le conseil ont mis leur pierre à l'édifice d'un univers partagé, le Pays du Jeu, en répondant à des questions sur son histoire, en jouant aavec sa matière de tissus et de fils, en dessinant ses paysages et en racontant ses fables !

**[UNIVERS]**
Au tout début de ce monde était une forêt, une vaste forêt habitée par d'étranges animaux : des pandas qui distribuent des bonbons, des chiens rhinocéros ailés, des chiens vaches et des chiens de lave, des fourmis géantes, des coccinelles résistantes au feu des plus féroces volcans. Les animaux de ce pays aimaient plus que tout jouer. Chaque jour, un nouveau jeu était choisi ensemble dans la grande salle blanche de la cabane du conseil, cela depuis des siècles et des siècles d'harmonie. Ici, personne n'avait le pouvoir, toutes les décisions étaient prises collectivement, par le dialogue et l'écoute. Au-delà des frontières, les humains ne voyaient pas tout cela d'un très bon œil… l'un d'eux a alors essayé de construire un château pour prendre le pouvoir sur le Pays du Jeu, un autre a voulu peindre la forêt d'un bleu indélébile pour nuire à son image, d'autres encore ont menacé les frontières avec leurs immenses machines. C'était son compter sur l'atout secret du Pays du Jeu : sa chaîne de six volcans, dont un en papier, qui crachent une lave multicolore très spéciale. Cette lave est magique, elle puise sa force dans les émotions de tous les animaux de la forêt, leur permet de rester soudés et unis dans l'entraide !

**[TEXTES ÉCRITS DURANT L'ATELIER]**

« Le cercle des animaux »
Il y a bien longtemps, les animaux découvrirent deux grands chênes en plein milieu de la forêt et décidèrent d'en faire leurs repères. Ils les utilisent chaque jour pour se réunir en haut des deux grands chênes, dans des grandes cabanes. Pour décider des grandes décisions et de leur vie. Pour y accéder, ils utilisent des immenses chemins qui ressemblent à des labyrinthes, si bien que, si on ne les connaît pas, on peut s'y perdre. Dans ce monde, il n'y a pas de pouvoir et tous les citoyens votent pour les décisions. Grâce à ces deux chênes, biens cachés et reliés

entre eux, il peut y avoir un bon fonctionnement de la ville.

« Sans titre »
C'est le volcan qui jette de la lave multicolore et quand les gens arrivent ils avaient peur parce qu'il pouvait sortir de la lave très dangereuse. Arrive la magicien et il avait pas peur, et la lave quand elle revient il avait pas peur.

« La grande forêt bleue »
Dans un pays lointain vivaient des animaux de tout genre : des chiens rhinocéros ailés, des fourmis géantes… Ces bêtes vivaient dans un village, au milieu d'une forêt bleue. Ces arbres étaient bleus depuis qu'un homme avait eu l'audace d'entrer dans ce village. Il leur proposa un marché avec toutes les bêtes !

Ce marché je ne le connais pas mais il ne plut pas aux animaux, qui se révoltèrent. L'homme n'abandonna pas pour si peu, il essaya de construire un château pour prendre le pouvoir ! Il voulut aussi peindre la forêt en bleu. Les animaux essayèrent bien de l'empêcher, mais le mystérieux personnage réussit tant bien que mal à peindre la forêt avec un bleu indélébile ! C'est depuis ce jour que la forêt s'appelle la forêt bleue.

« C'est nous les animaux »
C'est nous les animaux et je vais vous raconter le jour où j'ai vu un homme construire un château : un jour, j'avais vu un homme construire un château. Il était grand et avait un énorme sac de pièces d'or !!!! Il posa son sac sur la terre de la forêt, et avec une grande pelle il creusa, creuse et encore creusa !! Tous les animaux étaient très fâchés que quelqu'un dérange la forêt ! Alors nous nous sommes approchés lentement de l'homme et avec des grands coups de… de sabots, de griffes ! Et le jettent dans la lave ! Et bien c'est nous les animaux !

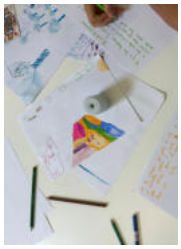


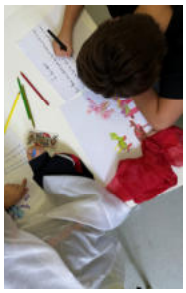
Le chien différent »
Nous allons d'abord parler du chien de lave, il vit 20 ans, il s'est fait toucher par la lave du volcan, il a de grandes oreilles, quatre pattes, un museau et des yeux, une queue. Le chien vache a des taches rouges, un gros museau, des pattes géantes, des grandes oreilles et des yeux, une petite queue et il a une espérance de vie de 100 ans. Le chien rhinocéros ailé, il a des tâches, des yeux, des cornes, des pattes, de oreilles, un museau, il a des ailes, une queue, des yeux et son espérance de vie est de 25 000 ans. Le chien piqué, il est très piquant comme les clôtures des jardins, il a un museau, il a des pattes, une queue et des yeux, son espérance de vie est de 20 000 ans.

« Sans titre »
La lave serait dans ce monde car elle nous fait vivre ensemble et aussi parce qu'elle tient notre monde magique et les arbres étaient carrés.

« L'homme qui a créé le château »
Il y a très longtemps un homme est arrivé dans la forêt et a coupé tous les arbres pour créer une jolie ville et il voulut peindre tous les arbres en bleu et […] les cerfs n'étaient pas d'accord, il les ont jeté au volcan, et avant cela il avait construit un château de lave.

« Le Feutre indélébile »
Avant quand la forêt était verte, les animaux vivaient joyeusement. Mais un jour un homme est arrivé il a conclu avec les animaux de construire des maisons. Ils ont passé des mois et des mois à construire et des jours à rire sous les étoiles. L'homme est devenu méchant il commençait à faire des plans tout seul, mais ! un jour ! Il avait récupéré un seau mais les animaux ne savaient pas ce que c'était alors ils l'ont laissé, sauf un cerf qui avait découvert que l'homme peignait la forêt en bleu. Le cerf a couru de toutes ses forces et a dit à tous les animaux alors les animaux ont couru mais il était trop tard l'homme avait tout repeint en bleu la forêt. Les animaux ont pris l'homme et l'ont lâché dans la lave.







MAG
LES VOYAGES DE GULLIVER
contact@voyagesdegulliver.fr

# main dans la main

performance animée
par Sonia Chiambretto et Yoann Thommerel
novembre 2025

Pierre
Le POUCE que je mettais à la bouche quand j'étais petit.

Yoann
Le POUCE parce qu'il me permet de dire que tout va bien sans avoir à ouvrir la bouche.

Sonia
Mon INDEX, parce qu'il m'attendrit, il est un peu potelé, on dirait un enfant maladroit par encore sorti de l'adolescence.

Mapi
Le MAJEUR car il marque le centre et l'équilibre. Il est le grand frère des quatre autres. Il est celui qui ose se révolter en faisant le doigt d'honneur.

Françoise
J'aime mes POUCES parce que ses ongles ne se cassent jamais. Quand je mets du vernis, c'est très joli et très féminin. C'est le doigt qui sert tout le temps, dont on ne peut pas se passer contrairement aux autres doigts.

Corinne
L'ANNULAIRE car j'aurais aimé qu'un prince charmant me passe la bague au doigt
— J'aurais dû écrire ça moi aussi.

Liloye
Le doigt que je préfère,
c'est L'ANNULAIRE car il porte l'alliance.
Petite bague d'or qui me rappelle qu'un jour on s'est aimé et qui m'aide à me pardonner les années où je t'ai détesté.

Corinne
Le pouce car quand on était en galère de voiture, on faisait du STOP pour aller en boîte de nuit et on trouvait toujours quelqu'un pour nous y déposer.

Pierre
Le petit doigt qui me sert à me gratter l'oreille, l'annulaire à qui on met la bague de mariage.

Sonia
Le pouce + l'index + le majeur + l'auriculaire, le soir dans mon lit, les persiennes entrouvertes, j'ai 8 ans, je

compose avec mes doigts une forme qui, en ombre chinoise, figure un loup.
Françoise
J'aime l'annulaire car j'avais une belle bague quand j'étais mariée, je l'ai donnée à ma fille quand j'ai divorcé. Pour moi, c'était un symbole très fort du mariage.

Jean-Paul
Merci Francis, le souvenir de tes chansons aux paroles si réconfortantes m'a permis de surmonter les douleurs que m'avait provoqué mon traumatisme crânien que j'avais subi à l'âge de 15 ans. La chanson « Petite Marie » calmait les colères provoquées par les exigences du kiné qui me suivait au centre de rééducation. Je ne voulais pas faire d'efforts, je me réveillais avec mes jambes qui ne pouvaient pas bouger. Ta chanson « L'encre de tes yeux » me permettait de faire du charme à ma copine Sabine, rencontrée au Centre de rééducation.

— Francis, où trouves-tu toute l'inspiration qui nourrit tes odes à la vie ? Au travers de tes chansons, chaque auditeur a la possibilité de se « ressourcer », de se camer au bonheur. J'ai été troublé par les vibrations que provoquaient tes chansons lors du concert auquel j'ai assisté il y a trois ans à Orange.

Paroles Francis Cabrel
Puisqu'on ne vivra jamais tous les deux
Puisqu'on est fou, puisqu'on est seul
Puisqu'ils sont si nombreux
Même la morale parle pour eux
J'aimerais quand même te dire
Tout ce que j'ai pu écrire
Je l'ai puisé à l'encre de tes yeux
Je n'avais pas vu que tu portais des chaînes
À trop vouloir te regarder
J'en oubliais les miennes
On rêvait de Venise et de liberté
J'aimerais quand même te dire
Tout ce que j'ai pu écrire
C'est ton sourire qui me l'a dicté

Liloye
Heureusement ça n'est pas arrivé à moi ! Le souvenir qui me revient, c'est le jour où la tondeuse à gazon a tranché l'extrémité du doigt de mon père.
La fois où mon fils criait à l'aide, il avait grimpé sur une chaise, il avait le doigt coincé dans le bec-verseur de la boîte de sucre. Maman ! Maman !

Jean-Paul
Le souvenir le plus important lié avec un doigt est un souvenir relatant une infortune. Voilà quatre ans, le lapin mâle reproducteur que je possédais dans le clapier à la ferme m'a mordu. Bien que j'ai désinfecté la blessure, le lendemain matin, ma main droite était enflée. La douleur est remontée jusqu'au coude. Il m'a fallu consulter le médecin l'après-midi. Celui-ci fut embarrassé car il eut du mal à prescrire un médicament. Finalement, il choisit un médicament à large spectre. Suite à la guérison, le lapin mordeur est passé à la casserole. Lorsqu'il a vu le couteau prêt à l'égorger, il s'est dit : « j'en tombe sur les dents ».

Mapi
L'index est le doigt qui désigne, qui gronde.
Pour moi, il représente l'autorité. À l'école, il m'était difficile de lever l'index, j'étais au fond de la classe et ne désirais pas être repérée. Discrète petite souris.
Quand j'avais la bonne réponse et que je levais l'index au bout de mon bras je n'étais que rarement interrogée.
La maîtresse utilisait son index.

Jean-Paul
Le doigt de la main que je préfère est L'INDEX car il permet d'indiquer, de montrer, de proclamer, de montrer sa révolte lorsqu'il est levé.

Corinne
Si Bruno Cormerais viendrait me voir, je lui ouvrirais ma maison pour pouvoir le voir en vrai car je trouve fascinant la façon dont il travaille et les bons gâteaux qu'il propose, il fait aussi du pain. Je lui ferais découvrir la région et ses secrets, je lui ferais un bon repas et puis je lui parlerais de mon frère disparu en 2013 car comme par hasard il ressemble comme deux gouttes

d'eau à ce frère disparu, même corpulence et surtout même expression du visage, même sourire et même façon de parler. Je lui dirais aussi que je regarde son émission tous les soirs La Meilleure boulangerie de France, on découvre des régions différentes tous les soirs mais aussi des boulangeries extraordinaires, je lui dirais aussi de continuer à régaler les papilles des gens, merci Bruno Cormerais copie
conforme de mon frère disparu en 2013.
— Aimeriez-vous que je fasse un gâteau pour vous ?
— Oui, j'aimerais beaucoup un gâteau fruité.
— Aimeriez-vous participer à la Meilleure Boulangerie de France et découvrir ses magnifiques Boulangeries ensemble ?
— Oui, j'aimerais beaucoup.

Pierre
Avec ma main, je fais beaucoup de choses, notamment quand je bricole. Je visse, je peins, je scie. Je monte des meubles et je prépare le repas.

Mapi
J'entends le bruit de leurs ailes dans le feuillage, le pépiement des jeunes , le chant des parents au levé du jour.
Cui cui, piuo piou, rrou rrou.

Ils pourraient m'apprendre à m'orienter, à chanter, à voler, à trouver ma nourriture dans la nature ou ville, à me mettre à l'abri , à confectionner un nid douillet solide, léger. Leurs silence lorsqu'il y a de la neige.

Et la solidarité entre eux.

Je ne volerais pas bien haut car j'ai le vertige mais suffisamment pour regarder : les étendus de campagne vallonnées bien vertes à perte de vue, les sommets enneigés, les toitures d habitations, les humains ridiculement petits, les couleurs du ciel à son levé et coucher. Mon plumage serait très coloré et ne chanterais plus comme une casserole. J'aurais des amis par dizaine et partirais au Canada avec eux pour admirer les couleurs d automne. Je pourrais voyager, sentir le vent me porter et glisser sur lui.
Avoir un odorat aussi puissant qu'eux. Me poser sur un hêtre et me laisser
bercer au soleil.
Liloye
Je vais inviter Kelly Aura, c'est une fée, une femme-médecine. C'est la petite fiancée de Romarin. Une femme puissante qui envoie la paix et la beauté par sa présence et sa musique mélodieuse. Je m'habillerais en blanc, je mettrais une couronne de fleurs sur ma tête et j'en préparerais une pour elle, je lui donnerais rendez-vous dans la forêt, au bord d'un lac paisible, je vois exactement l'endroit, brumeux, au petit matin, il n'y a personne, que les oiseaux, les canards, c'est à Oraison, côté pêcheur, j'y dors de temps en temps. Je ferais un petit feu pour préparer sa boisson préférée, nous ferons quelques petits mouvements de yoga en remerciant l'univers de nous offrir tout ce qu'il nous offre. Bien sûr, elle se couvrira avec son pull sur lequel est tricoté PEACE & LOVE et son Pancho, elle aura mis ses boucles d'oreilles faites de plumes comme les miennes, pas les plumes, les boucles. Elle prendra sa guitare et nous chanterons joyeuses. Pour tout cela, je n'ai rien à lui demander. Je la connais et je sais que nous serons ensemble/ Ensuite, je pourrai lui proposer une promenade vers Vallensol pour aller voir le site où sont venus les extra-terrestre, ou bien une baignade, je lui demanderai ce qu'elle souhaite faire, j'aimerais l'emmener au marché de Forcalquier acheter de bons légumes, des fruits pour déjeuner, nous pourrions en profiter pour grimper à la citadelle qui domine la ville etc. Je la remercierais par une étreinte de tout mon cœur.

Pierre
Avec mes mains, je caresse mon chien qui apprécie les caresses, je joue avec lui et il en redemande et quand je le sors, je le tiens en laisse avec ma main.

Françoise
Si je n'ai plus de main, j'achèterais un robot qui marche avec la voix et qui ferait les gestes à ma place. J'ai caressé avec ma main mon chat qui ronronne de bonheur.

C'est un moment de joie et de calme, à deux, on est connectés, on est heureux.

Corinne
Tout d'abord avec mes mains j'épluche des légumes, je les coupe en petits morceaux, je les rince à l'eau et je les jette dans une casserole d'eau chaude et je les fais cuire ensuite je les mets dans le mixer pour obtenir une soupe, j'ajoute des épices et de la crème, on va se régaler.

Françoise
J'aime ma main quand elle appuie sur la télécommande de ma télévision. C'est le bonheur quand je découvre les nouvelles du jour, quand je vois Michel Sardou en concert et quand je regarde un bon film, ce qui est de plus en plus rare.

Mapi
Le tir à l'arc. Quand j'étais jeune, je faisais du tir à l'arc. Étant gauchère, j'avais un arc adapté que je tenais de toute ma main droite. Ma main gauche quand elle se servait de l'index, le majeur et l'annulaire pour tendre la corde, mon bras tiré en arrière. Quand la corde était tendue, mes doigts lâchaient prise et la flèche se décrochait et atteignait sa cible.

Pierre
Oui j'entends le bruit des oiseaux quand je marche dans la forêt. Cela me détend et les voir voler me donne envie de tendre la main pour qu'il se pose et que je puisse les entendre faire cui cui cui

cui cui cui cui cui cui cui cui cui cui cui cui
cui cui cui cui cui cui cui cui cui cui cui cui
cui cui cui cui cui cui cui cui cui cui cui cui
cui cui cui cui cui cui cui cui cui cui cui cui
cui cui cui cui cui cui cui cui cui cui cui cui
cui cui cui cui cui cui cui cui cui cui cui

Mapi
Si je n'avais pas mains, je serais bien malheureuse de ne plus pouvoir écrire. Je pense continuer en utilisant ma bouche. Mes dents tiendraient mon stylo et ma langue guiderait l'outil de droite et de gauche et de haut en bas. Avec de l'habitude, le tracé des lettres en capitale ou liées deviendrait harmonieuses.

Pierre
Maman a tort
Ma sœur va bien
Mon cœur va bien
L'amour est grand
Je suis bien dans ma peau
Je suis heureux
Le soleil brille
Et vous ?

Mapi
À mes sœurs
Un — la vie est belle
Deux — Nous sommes mariés
Trois — Tu t'es dévoilée
Quatre — J'ai bien déchanté
Cinq — Je me suis cachée
Six — Tu m'as retrouvé
Sept — Je t'ai supplié
Huit — Tu m'as tabassée
Neuf — Je suis décédé
Dix — Tu es satisfait
Onze — Toutes rassemblées, on sera respecté

Corinne
Un — maman partie
Deux — dans son sommeil
Trois — dans le silence
Quatre — les nuages pleurent
Cinq — repose en paix
Six — je l'aime
Sept — à l'infini

Françoise
Maman a tort
Elle nous a laissés tous les quatre
Elle nous manque
On l'aime quand même
L'infirmière est venue
Elle a dit c'est fini
Elle pleure
Nous aussi

Mapi
À l'inconnu
Un — je suis touché
Deux — de t'avoir vu
Trois — mais où es-tu ?
Quatre — Je ne te vois plus
Cinq — je vais te chercher
Six — Pour ne pas pleurer
Sept — je vais te retrouver
Huit — Pour t'embrasser

Liloye
Un — maman a tort
Deux — ça me joue des tours
Trois — L'infirmière pleure
Quatre — je l'aime
Cinq — c'est un exploit
Six — La piscine ouvre
Sept — Pas Sainte-Nitouche
Huit — et vous ?

Liloye
Je suis l'aigle, l'oiseau royal. Je survole ma voiture garée dans la forêt. Je tourne au-dessus de mon nid blanc entouré d'arbres verts qui ont gardé leurs aiguilles, le vent glacial souffle sur mon bec, mon corps lutte pour rester autour et ascensionner progressivement. Je me rapproche du soleil, mon nid-voiture me semble loin et j'observe le monde qui s'agite. Les humais se lèvent, partent au travail, les files de voitures s'enchaînent sur la route. L'agitation trouble mon vol. Où vont-ils tous ? Que font-ils tous ? Seront-ils un jour libres et puissants comme moi ? Je leur souhaite !

Paroles Tina Arena
J'ai tant caché mes différences
Sous des airs ou des faux semblants
J'ai cru que d'autres pas de danse
Me cacheraient aux yeux des gens
Je n'ai jamais suivi vos routes
J'ai voulu tracer mon chemin

Pour aller plus haut, aller plus haut
Où l'on oublie ses souvenirs
Aller plus haut, aller plus haut
Se rapprocher de l'avenir







# RENCONTRES LITTERAIRES

## CARPENTRAS ET PAYS DU VENTOUX

**ATELIERS EXPOSITIONS PERFORMANCES PUBLICATIONS RESIDENCES**

Les rencontres littéraires de Carpentras et du pays du Vaucluse est un festival qui réunit une dizaine de partenaires de Carpentras et des villages des pays du Ventoux pour accueillir autrices, auteurs et artistes à la rencontre du plus grand nombre et permettre à toutes et à tous de pratiquer la lecture et l'écriture même quand elles nous intimident.

réservations :
contact@voyagesdegulliver.fr
35, rue du collège
84200 Carpentras
voyagesdegulliver.fr



## PARTENAIRES INSTITUTIONNELS ET FINANCIERS

Ville de Carpentras
Conseil Départemental de Vaucluse
Région SUD
Direction Régionale des Affaires Culturelles PACA

## PARTENAIRES PRIVÉS

Sofia Action culturelle
Fondation Jan Michalski
Fondation du Crédit Mutuel pour la lecture

## PARTENAIRES ARTISTIQUES

Bibliothèque Musée Inguimbertine
Place Aristide Briand - 84200 Carpentras
Librairie de l'Horloge
Rue de l'Évêché
84200 Carpentras
Art et Vie de la rue
Rue des Frères Laurens - 84200 Carpentras
GEM Partage
Groupe d'entraide mutuelle de Carpentras
Rue Victor Hugo
84200 Carpentras
Lycée Jean-Henri Fabre
387 avenue Mont Ventoux
84200 Carpentras

Ces rencontres littéraires sont conçues par l'association les voyages de Gulliver.
Ce festival est rendu possible par l'engagement d'une équipe de bénévoles.

▶ impression **offerte** par la ville de Carpentras